

Mémoires de Sangerains

■ Paul et Sarah Barruel à Saint-Jean-d'Arvey

Au Puisat, Paul Barruel avait l'habitude de grimper dans le pré derrière sa maison, de s'arrêter tout essoufflé à la hauteur de la maison des Molin et de prendre le sentier derrière la villa Chambre pour accéder à ses postes d'observation en pleine nature. Les Sangerains se souviennent bien de son allure souple, « américaine », armé de sa paire de jumelles, d'un appareil photo, d'une sacoche verte en bandoulière et d'un carnet à dessin ou encore d'un panier, lorsqu'il herborisait. La haute silhouette du naturaliste en promenade, un peu courbé comme s'il voulait à tout prix passer inaperçu ou assis dans un bosquet, était familière aux Sangerains.

La maison

Pourquoi les Barruel étaient-ils venus s'installer à Saint-Jean-d'Arvey en 1947 ? Au village, on dit que Paul souffrait d'une arythmie cardiaque, soignée par le docteur B. qui habitait la maison Monachon et que l'air de la Savoie lui était conseillé. On rapporte aussi qu'il avait suivi les travaux de restauration de la Croix du Nivolet, menés par un oncle. Et si Sarah et Paul avaient été simplement séduits par le charme d'un village situé sur le versant ensoleillé, en balcon, au-dessus de la combe de Chambéry ? Toujours est-il que les Barruel ont commencé par venir en vacances, à l'Hôtel Therme. Puis, ils ont loué la maison Coudurier située à côté de l'hôtel, le long de la route du Puisat, jusqu'à leur départ pour Chambéry en 1977.

La maison Barruel n'était pas un musée ! Les Barruel ont commencé par louer un étage puis toute la villa. Leur porte était alors toujours ouverte. Les enfants du village aimaient bien s'y rendre ; il y avait des couleurs, une ambiance chaleureuse. Les meubles, fabriqués à la menuiserie Roulier et Cie, par Joseph Chaffardon, Eugène Roulier et Edouard Carron de Saint-Jean-d'Arvey, étaient rustiques et pratiques. Le bureau de l'ornithologue-botaniste était situé à droite de l'entrée, toujours bien rangé, calme, « plutôt monacal ».

On passait ensuite à la salle à manger et, au fond, se trouvait le salon où Sarah recevait ses amis.

La maison était encore isolée, entourée de champs cultivés, de prés et d'un jardin de fleurs avec des iris en abondance et des herbes folles soigneusement protégées, rapportées des nombreuses randonnées du couple.

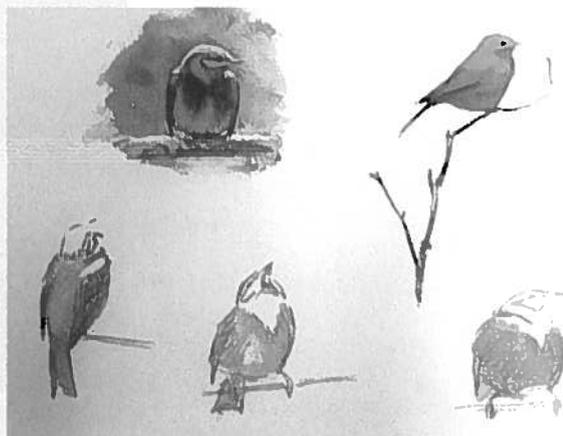
Des personnalités

Paul était un contemplatif, un homme discret et réservé. Il parlait d'une voix douce, presque faible. Le village respectait « le savant » aux cheveux blancs, sans savoir qu'il était Centralien, ancien ingénieur de la Régie des transports en commun de la région parisienne (RTCP, ancêtre de la RATP qui gère le métro parisien aujourd'hui).

Autant Paul était réservé, autant « Sarah manifestait son amour de la vie » : coquette, élégante avec un chemisier blanc ou un pull, aimant la compagnie et les sorties à Chambéry, « elle assurait les relations publiques de son scientifique de mari ». Elle tenait sa correspondance professionnelle et traduisait ses textes en anglais. Elle aimait cuisiner ; sa grande spécialité était la fondue savoyarde !

Fille d'une famille bohème – son père, peintre, tenait une librairie d'art sur les quais des Grands Augustins à Paris, jusqu'aux inondations de 1910 qui l'ont détruite. Elle suit d'abord l'École du Louvre, mais s'engage à la RTCP en 1922 pour trouver son indépendance. Elle y rencontre son futur mari qu'elle épousera en 1930.

Sarah était cultivée : elle a initié Janine Molin à l'histoire de l'Art, en l'entraînant aux conférences des Amis du Musée de Chambéry ou aux expositions de Lyon. Le lundi, elles descendaient au cinéma et Sarah choisissait le film. Elle fréquentait régulièrement les deux libraires de la Fontaine aux Livres.



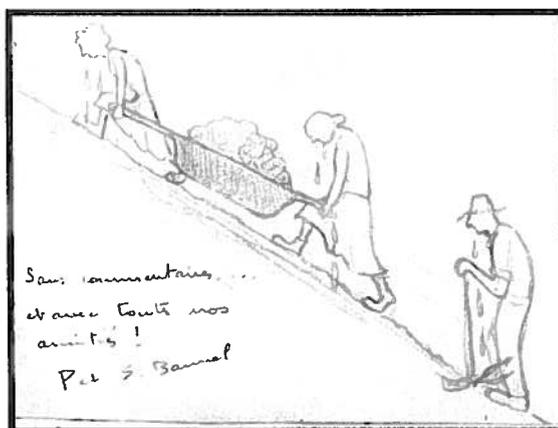
L'intégration (et leur présence) dans le village

Leur intégration dans le village est née d'une mystérieuse alchimie. Dans le contexte rural des années 50 – le village comptait 450 habitants – on aurait pu attendre de la méfiance de la part des Sangerains face à des urbains intellectuels qui, de plus, arrivaient de Paris et dont le métier apparent consistait à se promener dans les champs. C'est tout le contraire qui est arrivé : ils se sont intégrés simplement dans la vie du village. Ils n'ont pas fait « les fiers », allant vers les autres, disant le bonjour spontanément, rendant les services qu'ils pouvaient. En dehors de leur convivialité naturelle, c'est peut-être la valeur du travail qui a réuni le couple de scientifiques aux habitants de Saint-Jean-d'Arvey; les uns et les autres savaient ce que cela représentait dans ces années-là! Une forme de reconnaissance mutuelle : ils ont été reconnus comme savants et les Barruel ont su partager leurs connaissances avec les Sangerains.

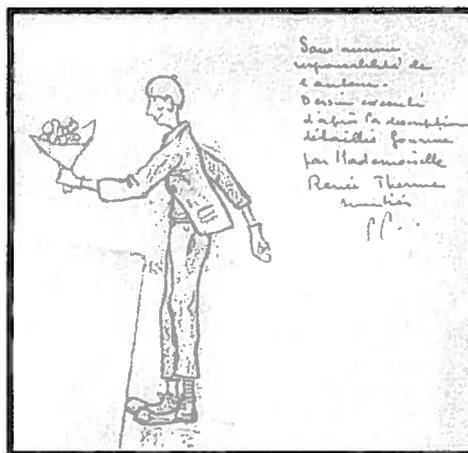
Paul et Sarah participaient aussi à la vie du village : cérémonies du 11 novembre, remise de la médaille des familles nombreuses : familles Molin (6 enfants), Balay (7 enfants), Radici (8 enfants), promenades scolaires en accompagnant les enfants, vie associative, bal des chasseurs, des pompiers ou celui de la Saint-Vincent. Sarah s'occupait aussi du colis des anciens.

Quand un oiseau était recueilli, on l'apportait à Paul. Quand un animal était malade, on venait le faire soigner. Ce qui ne l'empêchait pas de dire qu'un animal se soigne tout seul, tel ce chat adopté qui a guéri naturellement d'une plaie ouverte. Par contre, lorsque des garnements comme Maurice Chaffardon et ses copains tiraient des coups de fusil sur les piafs, cela avait le don de mettre Paul Barruel dans une grande fureur. Ils s'en souviennent encore! Entretien de bonnes relations de voisinage, les services rendus mutuellement étaient nombreux.

Avec Paul et Sarah Barruel,



Un village où il fait bon vivre



en souvenir de l'exposition et l'inauguration du groupe scolaire Paul Barruel, les 8 et 9 avril 2005.

J.C. Marin, Maire, le conseil municipal de Saint-Jean-d'Arvey, l'association des Morts d'Arvey, l'Atelier Couteur, les enseignants, le personnel des écoles et les parents d'élèves.

Les Barruel n'avaient pas de voiture; aussi, étaient-ils dépendants des occasions pour descendre à Chambéry : en particulier Marius Chaffardon, chauffeur aux Dames de France n'hésitait pas à les emmener en ville faire leurs courses, visiter des amis, aller au spectacle ou à remonter des commandes. Ils participaient aux fêtes des familles Molin, Therme, Chaffardon en raison des liens d'amitié qui s'étaient créés entre eux.

Ils sont devenus les répétiteurs de plusieurs générations d'écoliers et de collégiens : Sarah donnait des leçons d'anglais pour Simone Chabanas et Nicole Grangeat-Vaget. Paul donnait des cours de maths à Paul Molin et à Albert Monin qui passait des concours à EDF, aidait Marie-Thérèse Roulier à constituer un herbier. Jacques, Maurice et d'autres se souviennent de dictées mémorables. Avec Dominique Molin, c'était des discussions philosophiques jusqu'à une heure du matin.



Mémoires de Sangerains



La génération suivante a elle aussi bénéficié des mêmes leçons. Après les répétitions, Sarah et Paul trouvaient

toujours à distribuer des bonbons, des rubans, des vignettes, des joujoux de collection qu'on trouvait à l'époque dans les boîtes de café ou de biscuits en fer.

Monsieur Crémilleux, forgeron du village, qui devait réaliser des hérons en fer forgé, a eu une longue discussion avec Paul sur l'anatomie de l'oiseau.

L'âge venant, le couple Barruel a quitté la commune en 1977 pour s'installer à Chambéry, 3 place de la Libération, au-dessus de la pharmacie Bochu. Au moment du départ, Janine Molin avait allumé un grand feu pour aider ses amis à trier leurs affaires. Elle a vu Paul Barruel brûler des croquis et des ébauches de dessins, notamment une tête d'aigle; Jeannine a voulu sauver l'esquisse de la tête d'aigle - « l'œil est vivant ! » - « Non, il faut la brûler, car l'œil n'est pas juste ! ».

Paul lui a donné un dessin de rapace pour la consoler.

Incroyants, ils se disaient même athées, dans un milieu plutôt religieux mais ils étaient tolérants, respectueux des opinions de leurs amis.

A propos de l'immortalité, Camille Molin se souvient que Paul Barruel lui avait dit : « *Il n'y a pas d'immortalité, c'est le souvenir des enfants qui compte !* ».

C'est donc une bonne chose d'avoir donné le nom de Paul Barruel au groupe scolaire et pour les voisins de Paul et Sarah une chance d'avoir eu de tels voisins.

*Association des Monts d'Arvey
(J. GIUSTI, J.-P. PERRIER,
A.M. PRIEUR, M.-J. SOUBIES)*

Une photographe amateur

Nous sommes heureux de vous présenter en page de couverture une œuvre photographique de Michèle Delisle, décédée le 27 juillet 2003.

Cette photographie est extraite de l'exposition que nous a proposée son mari Jean Delisle en souvenir de son épouse. Cette exposition nous fait découvrir le talent de photographe de Michèle. Les photographies présentées à cette occasion ont toutes été prises à Saint-Jean-d'Arvey et ont été regroupées en quatre thèmes : paysages, couchers de soleil, animaux (surtout les chats) et les fleurs. Cela correspond ainsi à tout ce qu'elle aimait.

Nous remercions son époux Jean Delisle pour l'exposition qu'il a organisée pour montrer à tous les habitants de la commune le talent de son épouse que peu connaissaient.

Merci Michèle.

